

LES "ENKANGS" MASAII ET LES ENCEINTES NEOLITHIQUES

A ENTREES MULTIPLES

par Michel TESSIER

Lors d'un très récent séjour au Kenya, il nous a été possible de visiter un village Masaï et d'en examiner une dizaine d'autres. Nous avons été frappé par la ressemblance de ces villages avec les camps néolithiques à entrées multiples connus dans notre région ; sous d'autres couleurs, sans doute, nous avons vu la vie s'animer dans ces camps.

LES "ENKANGS" MASAII

Les Masaï forment une population semi-nomade vivant en brousse (bush) dans la partie Sud-Est du Kenya, au pied du Kilimandjaro. Ce sont des guerriers-pasteurs (armés d'arcs, de lances, de massues et de boucliers) élevant boeuf, chèvre et mouton. L'habitat se déplace lorsque les pâturages s'appauvrissent, généralement à la suite de sécheresse.

Leurs villages ("enkangs") sont constitués de cases (8 à 20 et parfois jusqu'à 30) appuyées au bord interne d'une enceinte circulaire d'une cinquantaine de mètres de diamètre (ou plus). L'enceinte est faite d'un amoncellement de branchages épineux, elle est perforée de portes multiples (6 à 10) large de 2,50 m environ et irrégulièrement espacées (elles sont fermées la nuit par des bouchons de branchages pour se défendre contre les pillards et les fauves).

Les cases de 2,50 x 3,50 m environ et ne dépassant guère 2 m de hauteur se regroupent par ensemble familiaux de part et d'autre d'une porte ; il y a donc une porte (parfois 2) par famille. Ces huttes sont construites par les femmes : les murs sont faits de poteaux de faible diamètre (5 cm environ) enfoncés dans le sol, espacés d'une dizaine de centimètres ; ils sont courbés à angle droit, à hauteur d'à peine 2 m et assemblés par des liens d'écorce avec ceux de la façade opposée pour former le toit légèrement convexe vers le haut. Un entrelacs de banchettes complète l'armature de cette maison ; le tout est enduit extérieurement d'un mélange de boue et de bouse.

Dans l'espace central de l'enkang, d'autres lignes de branchages épineux délimitent des enclos destinés à parquer le bétail la nuit ; on y remarque des subdivisions destinées à séparer les différentes espèces animales. Ces parcs semblent être en rapport avec les différents groupes familiaux de cases ; leur étendue varie selon la richesse en cheptel de chaque groupe.

Autrefois, le Masaï vivait presque entièrement du lait et du sang de son troupeau, mangeant occasionnellement de la viande. Par échange avec les Bantous, il recevait haricot, millet et sucre, et miel des Doboro. Cultiver la terre est pécher chez le Masaï ; à sa mort, il ne sera pas enterré car le sol est sacré ; son corps sera laissé dans la savane enveloppé dans une peau de boeuf.

On peut remarquer l'absence de réserves de nourriture pour le bétail dans ces villages : ni "mulons", ni silos.

LES CAMPS NEOLITHIQUES A ENTREES MULTIPLES

Nous prendrons simplement comme exemple deux camps localement assez bien connus : Champ-Durand à Nieul-s/Autize et les Prises à Machecoul.

Champ-Durand, découvert par M. MARSAC en photographie aérienne en 1971, comporte une enceinte semi-circulaire de 200 à 300 mètres de diamètre appuyée par son diamètre sur une pente assez abrupte ; on y compte 9 entrées. Les Prises que nous avons découvert en 1979 par prospection au sol (sur travaux d'urbanisation) montre une forme et des dimensions comparables (au moins deux entrées sont connues sur ce camp) ; ici, l'appui du diamètre semble se faire sur un ruisseau. Dans les deux camps, les défenses sont réalisées par des fossés larges et multiples (2 à 3) ; dans les deux camps aussi, les témoignages de l'élevage de bovins, ovins et caprins sont abondants. Aux Prises, des alignements de petits trous de poteau semblent indiquer une cabane appuyée contre la défense interne.

Les indices archéologiques recueillis sur ces deux camps font donc apparaître des images très voisines de ce que l'on peut voir de nos jours sur un "enkang" Maasaï. Si le mode de réalisation de la défense apparaît différent (amoncellement de branchages épineux contre fossés multiples) on peut le mettre au compte de conditions matérielles différentes (climatiques et botaniques), et d'usages différents (tabou de ne pas ouvrir le sol chez les Maasaï et laboureurs-remueurs de terre chez nos Néolithiques). Mais dans les deux cas, la multiplicité des entrées s'accorde avec une vie pastorale et un élevage comparable (boeuf, chèvre, mouton) et vraisemblablement une organisation sociale s'appuyant sur des cellules de type familial, cellules qui ont la responsabilité de leur entrée. Dans les deux cas, la finalité de ces défenses paraît être la même : faire opposition aux prédateurs : pillards et animaux carnivores (fauves en Afrique, ours et loups ? chez nous).

BIBLIOGRAPHIE

- Margaret CHARMAN (1979) : *Kenia's people. People of the plain*, Evans brothers Londres.
- (1979) *Maasaï Sassi Dino*. Kensta Nairobi.
- Tepelit OBERSAITATI (1983) : *Les Maasaïs*. Hachette-Chêne.
- Roger JOUSSAUME (1979) : *Champ-Durand à Nieul-s/Autize*, Bulletin G.V.E.P, n°1
- Jean L'HELGOUACH (1981) : *Machecoul*. Informations Gallia Préhistoire, t. 24, n°2.

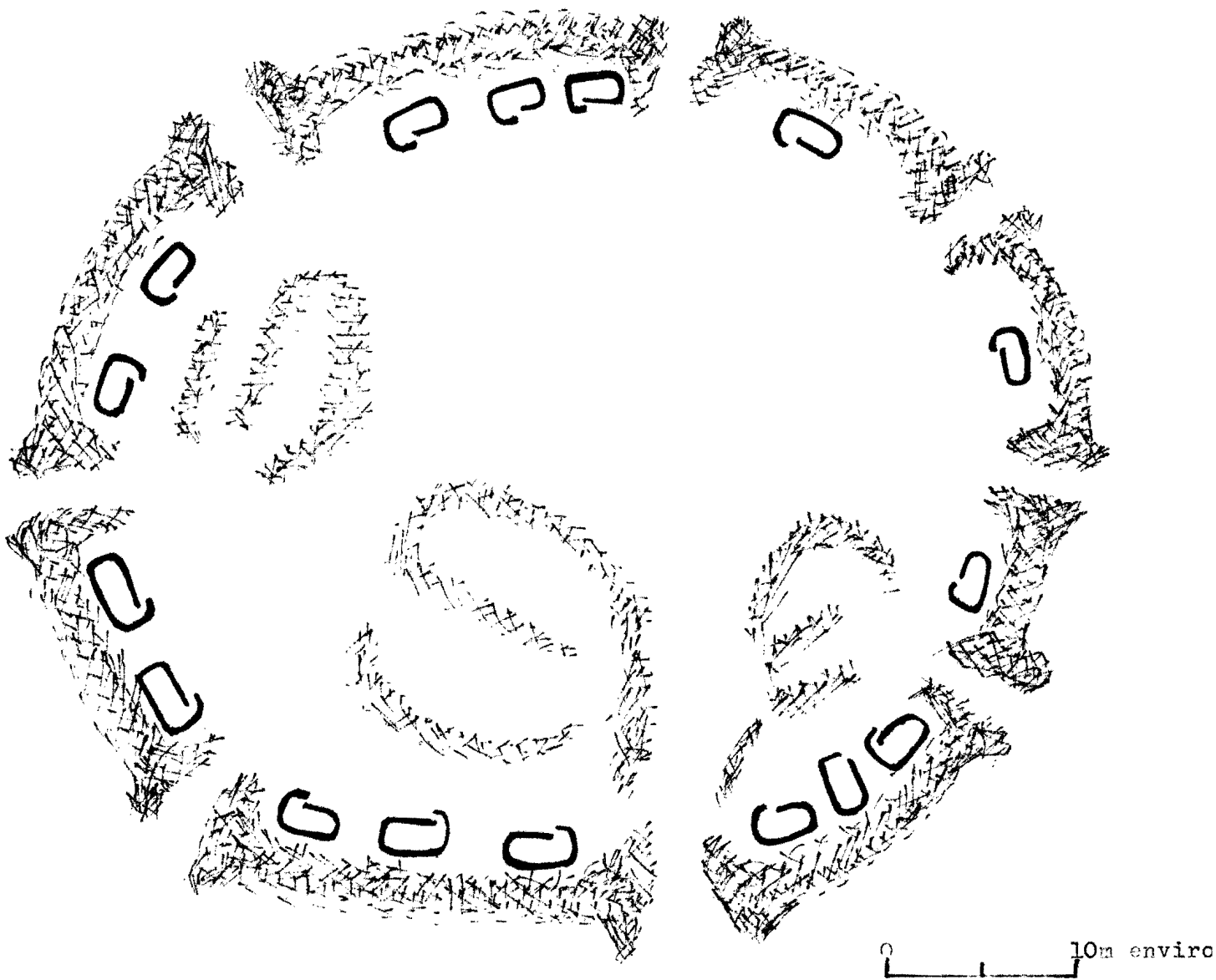


Fig. 1 : relevé rapide de l'enkang visité près d'Ambosselli.

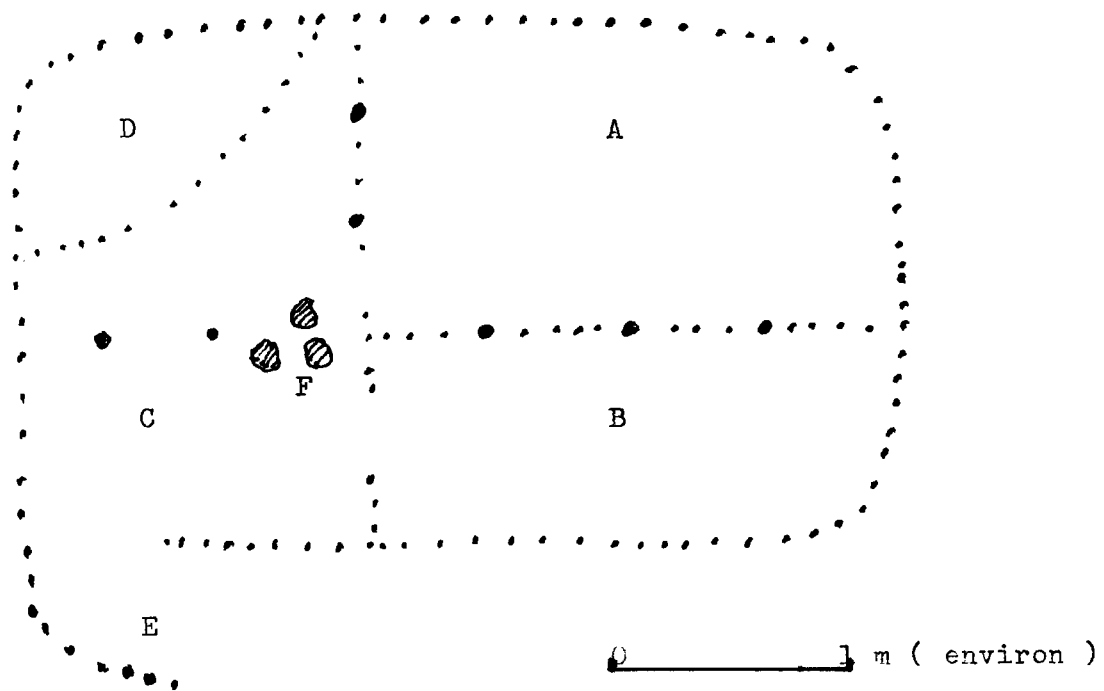
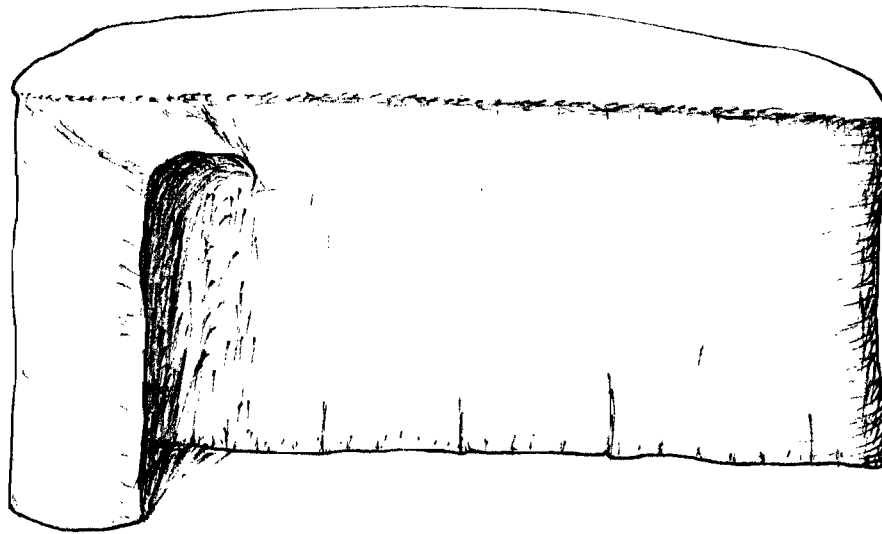
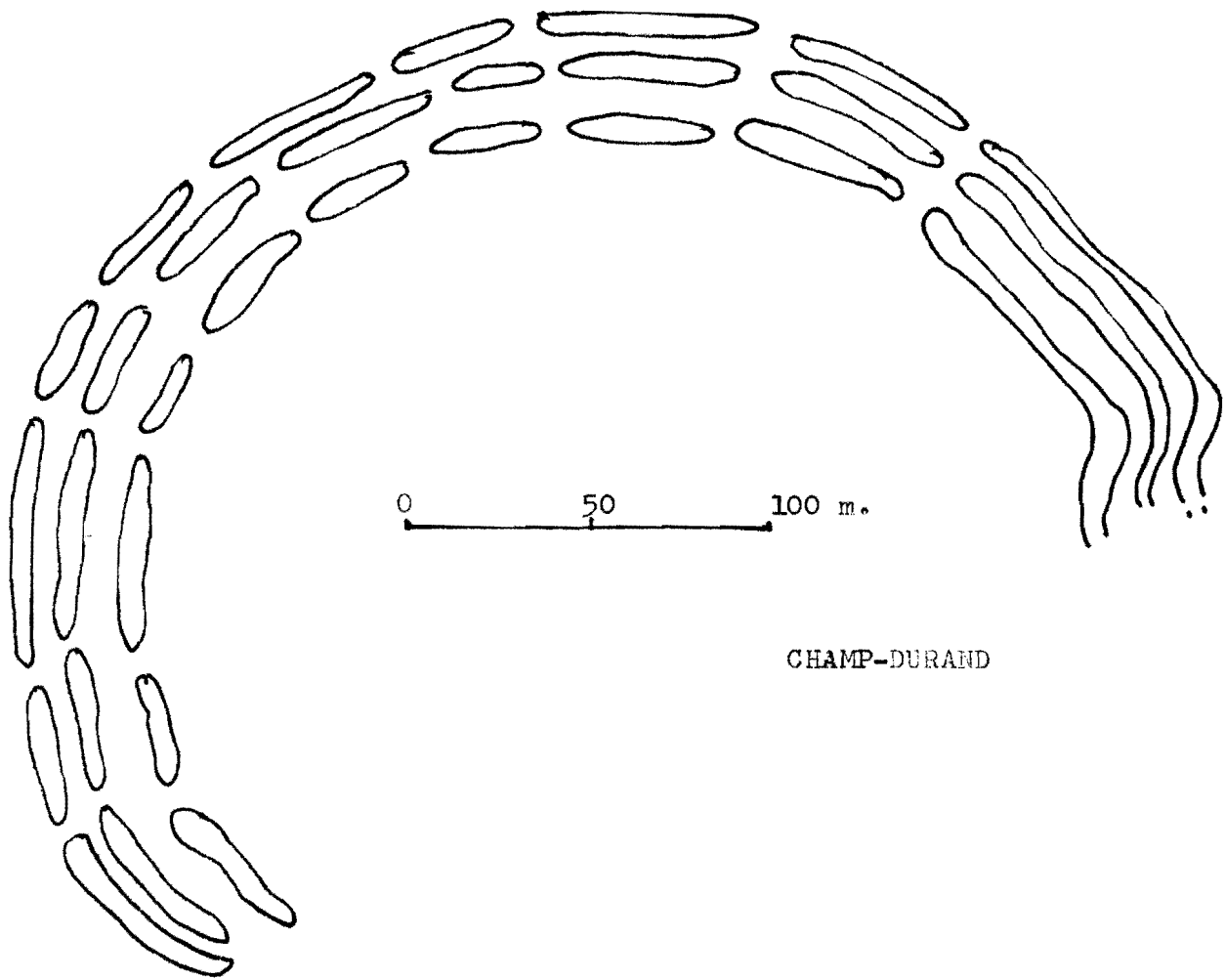
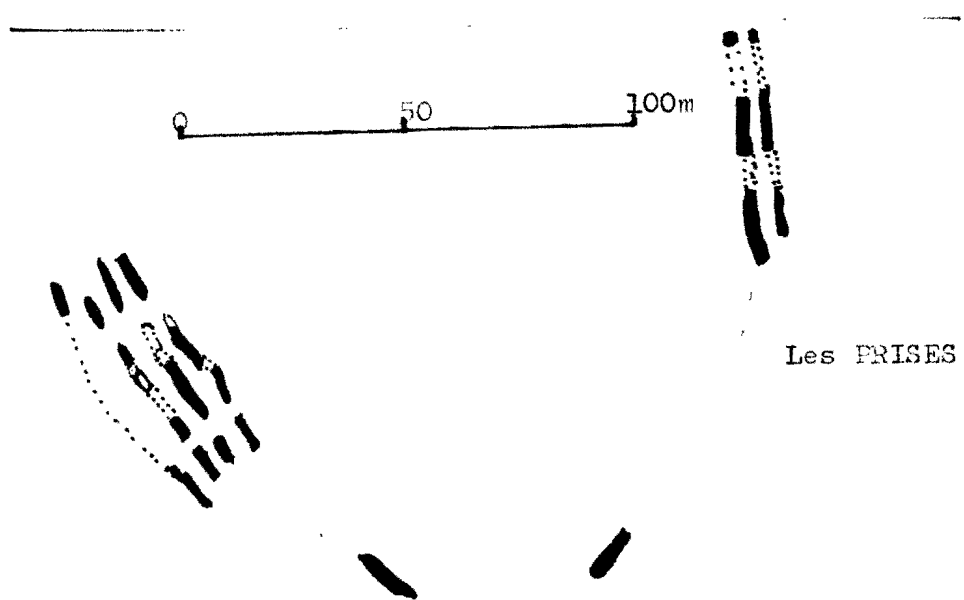


Fig. 2 : La cabane Maasai

- A = Chambre de l'homme.
- B = Chambre de la femme et des jeunes enfants.
- C = Séjour.
- D = Parc pour les jeunes veaux.
- E = Entrée.
- F = Foyer.



CHAMP-DURAND



Les PRISES

Fig. 3 : Plans des camps de Champ-Durand et des Prises.